

GUIDÉS PAR DIEU

Histoires vraies

Mary Geegh

Dessins d'Einar Engebretsen

Édition originale publiée par Mary Geegh, 1980
Édition abrégée et illustrée publiée par Initiatives et Changement, 2006
24 Greencoat Place, London SW1P 1RD, Angleterre
www.uk.iofc.org

© Initiatives et Changement 2006

Exemplaires disponibles également chez Initiatives et Changement/MRA :
24 Greencoat Place, London, SW1P 1RD, Angleterre
PO Box OS977 Accra, Ghana
PO Box 14510, Nairobi, Kenya
PO Box 11502, Kampala, Ouganda
PO Box 11753, Hatfield, Pretoria 0028, Afrique du Sud
Asia Plateau, Panchgani 412 805, Inde
226 Kooyong Road, Toorak, VIC 3142, Australie
Mountain House, CH-1824 Caux, Suisse
Initiatives et Changement, Avenue Msiri 380, C/Bandal - Moulaert, Kinshasa,
RDC Tel:+243 999907545

Couvertures photos d'Ananda Reddi et de sa femme par Richard Hadden

Design par Blair Cummock

Imprimé par WSCC Print Centre, Chichester, Royaume-Uni

AVANT-PROPOS

De l'eau vive pour une terre assoiffée

C'est ma grand-mère qui m'apprit, ainsi qu'à mes frères et sœurs, à prier. Elle priait le matin, elle priait le soir, donc à l'âge de sept ans je savais déjà qu'il y a quelqu'un au-dessus de nous. L'église orthodoxe de St Gabriel dans notre quartier à Asmara en Érythrée, avec toutes ses images représentant des histoires de la Bible, contribua à l'image que je me fis de Dieu notre Créateur.

Mon amie d'enfance, Meriem, qui était musulmane, avait aussi une bonne influence sur moi, car elle était très consciente de la présence d'Allah. Après nos jeux dehors, nous avions l'habitude de passer beaucoup de temps chez elle.

Lorsque nous nous trouvions soudain dans l'obscurité, nous nous tournions vers le ciel et disions : « Nous avons un haut Protecteur. N'ayons pas peur. »

Lorsque je fus jetée en prison comme prisonnière de conscience en 1975, avec les autres prisonniers nous eûmes recours à la prière continue – priant individuellement, mais aussi en groupe. Un jour, je n'en pus plus ; tout semblait sombre et sans issue. Après la prière en groupe, je continuai à prier, commençant par le Notre Père ; et je n'arrivai tout simplement pas à dépasser la ligne « Pardonne-nous nos péchés comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » La petite voix en moi disait : « As-tu vraiment pardonné à ton ennemi ? » Tout d'abord, il ne me vint personne à l'esprit qui m'ait fait du tort, ou que je haïssais.

Puis la personne qui était la cause de mon incarcération, un informateur, qui travaillait dans la même prison, me vint à l'esprit. « C'est m'en demander trop, Seigneur ; demande-moi de pardonner à n'importe qui d'autre. Ne vois-tu pas ce qu'il m'a fait ? Ne sais-tu pas que les dirigeants de la prison pourraient me faire fusiller à tout moment sans le moindre remords ? Qu'est-ce qui

me reste d'autre que de m'accrocher à mon amertume envers cet homme ? »

Peu importe ce que je disais, et peu importe tous mes raisonnements, la petite voix en moi ne se décourageait pas. Après m'être débattue avec ma conscience pendant la nuit entière, vers l'aube (alors que le coq chantait), je rendis les armes. Au moment où je lui ai pardonné, je sentis un lourd fardeau tomber de mes épaules.

Le jour suivant, tôt le matin, alors que nous étions escortés en troupeau vers les toilettes, je dis à cet homme que je lui pardonnais. Un miracle se produit. Alors que je m'attendais à des traitements plus durs car je refusais d'incriminer quiconque, les dirigeants de la prison me transférèrent dans une meilleure prison, où ma famille et mes amis avaient la permission de me rendre visite.

C'est en prison que j'ai été témoin de la capacité de l'être humain à être atrocement cruel envers son semblable, et que j'en ai aussi fait l'expérience moi-même. C'est aussi en prison que j'ai, plus que jamais, ressenti la présence de Dieu, et que j'ai fait l'expérience du puissant effet de la prière et des directives divines.

En lisant les histoires simples et pleines de profondeur de Mary Geegh, on comprend que c'était une femme de prière, qui sauva de nombreuses personnes de l'amertume, du mensonge, du désespoir et même du divorce, en leur demandant simplement de prier et d'écouter leur voix intérieure – et d'y obéir. Elle les aidait à découvrir que le pouvoir intérieur – le pouvoir de la prière et des directives divines – est bien plus grand que tout pouvoir extérieur.

Alors que notre monde est frappé de terreur, l'histoire de Mary Geegh en Inde et de la transformation des vies par la prière et le conseil divin est telle l'eau vive pour une terre assoiffée. Ces histoires ne se limitent pas à l'Inde ; ce sont des histoires humaines. Les pays en voie de développement, en Afrique notamment, souffrent de guerres, de la pauvreté, et de la maladie, fléaux qui proviennent principalement de la corruption des âmes.

La Campagne pour une Afrique Propre (*Clean Africa Campaign*) et celle des Femmes Créatrices de Paix*, au sein desquelles des femmes africaines essaient d'amener une transformation dans les cœurs des puissants et des citoyens ordinaires, à travers la prière, les directives divines et l'obéissance, sont, elles aussi, semblables à de l'eau vive pour une terre assoiffée.

Abeba Tesfagiorgis Baatai

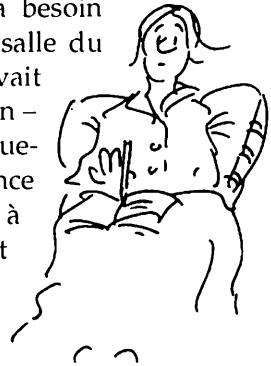
Auteur érythréenne

*<http://cop.initiativesofchange.org/>

Faites le silence en vous et écoutez

Quand je suis allée en Inde et que j'ai commencé à travailler dans un village, j'ai vite découvert qu'il y avait là beaucoup de problèmes. Alors j'ai prêché aux villageois et j'ai prié pour eux, mais rien ne s'est produit, rien n'a semblé changer. Puis, un jour, un professeur américain, le Dr Scudder, vint au village.

Il dit aux villageois : « Si quelqu'un a besoin d'aide, qu'il vienne me retrouver dans la salle du village. » Un homme vint. Il lui dit qu'il avait transgressé tous les commandements sauf un – il n'avait tué personne! Il s'épancha longuement et le Dr Scudder lui dit : « Faites le silence en vous et écoutez. Dieu détient la réponse à chaque problème. » Ils firent silence pendant un moment. L'homme se rendit clairement compte de là où il avait failli dans son mode de vie. Le professeur partagea avec lui l'histoire de nombreux moments de sa propre vie où Dieu l'avait aidé à trouver la victoire.



Quand l'homme rentra chez lui, ses amis s'émerveillèrent des changements survenus en lui. Il renonça à l'adultère, à la boisson, au jeu et aux grossièretés. Ses amis furent extrêmement surpris du changement vécu par quelqu'un de tel, et demandèrent si Dieu pouvait les aider également.

Des villageois me dirent alors : « Vous avez travaillé dur ici, depuis plus d'un an, mais aucun d'entre nous n'a changé. Le Dr Scudder a passé une semaine ici et nous a appris comment écouter la voix intérieure. » Je demandai alors au docteur : « Par quoi dois-je commencer, pour être capable d'aider les gens ? » Il répondit : « La première étape est d'attendre, de faire le silence en vous et d'écouter. Notez les pensées qui vous viennent à l'esprit. Obéissez, puis partagez avec les personnes qui viennent vous demander de l'aide l'histoire de la manière dont Dieu vous a changée. »

Corruption

Un jour, la femme d'un médecin vint me demander de l'aide.

Elle était pleine d'inquiétude, parce que son fils avait donné un pot de vin à l'examineur du gouvernement pour qu'il l'aide à réussir ses examens d'ingénieur. Elle était bouleversée, et me dit que son fils serait exclu de tout poste de fonctionnaire.

« Que faire ? », me demanda-t-elle. Je lui dis : « Je ne sais pas, mais peut-être nous faudrait-il faire silence et écouter. »

Nous passâmes quinze minutes en silence, et je lui demandai ensuite si quelque chose de particulier lui était venu à l'esprit.

« Non », me répondit-elle. L'idée me vint de lui demander si elle avait jamais menti. Cela la rendit furieuse et elle répondit : « Je ne suis pas venue ici pour me faire insulter », et elle partit très en colère.

Elle revint après une demi-heure et me dit : « Ma vie entière est un mensonge. J'ai souvent menti à mes enfants. »

Elle rentra chez elle et parla à ses enfants de sa propre malhonnêteté et de ses erreurs, et endossa elle-même la responsabilité du pot de vin donné par son fils.

Son fils décida d'aller voir le Directeur des Examens et d'admettre ce qu'il avait fait. Tout d'abord le

Directeur fut furieux, puis il dit : « Il a dû vous falloir beaucoup de courage pour venir me dire cela. Notre nation a besoin d'hommes comme vous – des hommes qui ont le courage d'avouer leurs erreurs. » Le jeune homme fut pardonné.

Les trois fils de cette femme furent tués pendant la Seconde Guerre Mondiale. Je l'ai rencontrée à nouveau plus tard, et je l'ai trouvée radieuse de paix intérieure. Elle me dit alors : « La mort ne peut nous séparer. Je fais l'expérience de la communion des saints. »

Friction

Il y avait un climat de tension entre moi-même et une de mes collègues. Nous ne nous entendions pas. Elle avait dix enfants, n'allait souvent pas bien, et ne pouvait faire son travail correctement. J'étais extrêmement critique à son égard.

Un matin, je cherchais conseil à propos de cette situation. La pensée qui me vint clairement fut : « Amène-lui un oeuf frais. » Je pensai que c'était une idée ridicule: une douzaine d'oeufs serait peut-être envisageable, mais un seul ?

Je partis à l'école pour faire la classe, et à midi, lorsque je rentrais à la maison, il y avait une poule dans le grand fauteuil de mon salon! En Inde, on laisse les maisons ouvertes.



Alors que j'entrais, la poule caqueta et s'envola ; et là se trouvait un oeuf fraîchement pondu !! Cela ne s'était jamais produit auparavant, et je me souvins alors de ma pensée d'apporter à ma collègue un oeuf frais. Elle me rira au nez, me dis-je. Puis j'entendis en moi une voix me dire : « Ne t'occupe pas des résultats. Ton travail est d'obéir comme tu l'as promis. » Donc je pris l'oeuf et partis rendre visite à ma collègue.

Un de ses enfants jouait dans le jardin. Je lui donnai l'oeuf en disant : « Voici un oeuf frais pour ta mère. » Et puis je partis aussi vite que possible.

Le soir, sa mère vint me voir et me dit : « Cet oeuf était si frais, et si bon. Comment savais-tu que j'en avais besoin ? » Je répondis : « C'est le conseil que j'ai reçu ce matin. » Et je lui expliquai tout ce qui s'était passé.

« Il n'y a bien que Dieu pour ce faire, » dit alors ma collègue. « Il a su que j'avais faim et que je n'avais rien à manger aujourd'hui. Maintenant je suis satisfaite et fortifiée. »

Depuis lors, il n'y eut plus de friction entre nous.

La vie après la mort!

Un jour, le benjamin de cette même famille tomba très malade de la pneumonie. Le médecin vint plusieurs fois, mais l'état de l'enfant empira. Finalement le médecin perdit tout espoir, et annonça que l'enfant était mort. Le père vint me voir pour me demander si je voulais bien dire une prière pour l'enfant avant l'enterrement.

Je me rendis à leur maison, et la famille entière accepta de passer un moment en prière d'écoute. Alors que nous faisons

silence autour du cercueil, une pensée me vint à l'esprit : « Procure-toi de l'argile et un gros rouleau de coton. » J'envoyai le fils aîné en toute hâte au marché et je dis à la famille : « Seul Dieu sait s'il y a en votre enfant une étincelle de vie. Faites chauffer l'argile, mettez-la sur sa poitrine et enveloppez-le dans le coton et dans une couverture. »

Ce que nous fîmes. Nous attendîmes cinq heures. Alors soudain l'enfant ouvrit ses yeux! La famille entière se réjouit, et leur foi grandissait. L'enfant grandit et devint un homme plein de vie.

La salle d'attente

Raj voulait épouser sa cousine, Kae, dont il était très amoureux. Le sentiment était réciproque. Mais leurs parents avaient de fortes objections à ce mariage, et les parents de Raj s'arrangèrent pour qu'il épouse une jeune fille appelée Bee.

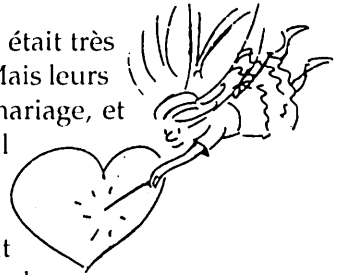
Après leur mariage, Bee découvrit que son mari était amoureux de Kae, et devint amèrement jalouse. Elle commença à répandre des racontars sur Kae, et aussi à haïr son mari. Finalement, elle le quitta, et retourna chez elle pour vivre avec sa mère.

Une année passa.

Et puis un jour, Raj vint me voir, et me dit qu'il était si malheureux qu'il allait démissionner de son poste de Directeur de l'Éducation Physique dans une grande école. Je lui dis: « Est-ce que c'est bien le juste choix ? » Raj me dit qu'il ne le savait pas, mais que c'était ainsi qu'il envisageait les choses.

Je lui dis que Dieu avait un projet pour sa vie et qu'il était parfait. Il me répondit qu'il avait prié jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Alors je lui suggérai qu'il renonce à parler à Dieu, mais qu'il écoute, pour changer.

Alors il écouta et eut la pensée suivante : « C'est toi qui es à blâmer. Passe la journée de demain en silence, et note ce que tu entends – puis obéis. » À la fin de la journée il eut une pensée claire : « Va chercher ta femme et ramène-la à la maison. » Alors il prit le train jusqu'à la ville de sa femme.



Entre-temps, Kae ne put plus supporter les racontars et décida qu'il lui fallait quitter la ville. Avant de s'en aller, elle eut la pensée d'ouvrir la Bible et de lire l'Épître aux Romains, chapitre 12 ; et quand elle l'eut fait, une grande paix emplit son coeur. Elle découvrit que sa haine pour Bee avait disparu et elle décida de lui écrire une lettre dans laquelle on pouvait lire : « Si Dieu peut faire cela pour moi, je suis sûre qu'il peut le faire pour toi. »

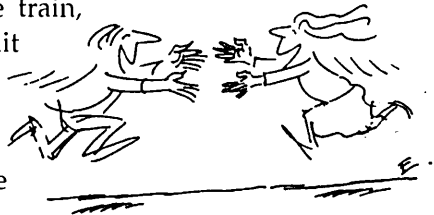
Bee fut émerveillée de recevoir cette lettre et de se rendre compte que quelque chose avait transformé son amère ennemie en une amie. Elle pria et eut la pensée suivante : « Demain, rentre chez ton mari. » Elle obéit et prit le train, mais il se trouva qu'elle dut changer de train et attendre pendant quelques heures. Tandis qu'elle était dans la salle d'attente, quelqu'un y fit son entrée et, ô surprise, cette personne n'était autre que son mari ! « Où vas-tu ? » demanda t'il.

« Je rentre à la maison », répondit-elle en souriant.

« Mais toi, où vas-tu donc ? »

« Je viens te chercher », répondit-il.

Pendant qu'ils attendaient le train, ils se racontèrent tout ce qui s'était passé et s'émerveillèrent de la façon dont Dieu les avait guidés tous les deux. Ce fut le début d'une nouvelle vie ensemble.



La ceinture d'or



On me confia la direction d'une école élémentaire. Bien que nous essayions tous de travailler ensemble, une institutrice se tenait à l'écart ; mais plusieurs d'entre nous priaient pour elle. Un jour, à notre surprise, elle admit qu'elle avait volé à sa tante une ceinture en or, et qu'elle ne savait que faire.

Cette semaine-là, il y eut un vol dans sa classe. Quelqu'un avait pris de l'argent dans son bureau. Elle décida de demander à sa classe de faire silence pendant quelques

minutes et de demander à Dieu ce qu'il fallait faire. Il lui vint la pensée suivante : « Parle à ta classe de la ceinture d'or. »

Et elle leur dit ce qu'elle avait fait, comment elle avait été remplie de joie et s'était sentie libérée quand elle l'avait admis. Elle dit : « Je prie que l'enfant qui a volé cet argent ait le courage de l'admettre, de façon à ce qu'il ou elle puisse aussi être heureux et libre. »

Un garçon se leva et confessa qu'il avait volé l'argent.

On ne peut pas tromper les enfants

Dans une autre classe, une des institutrices présentait une leçon de géographie qu'elle n'avait pas correctement préparée. Quand



un enfant lui demanda où se trouvait une certaine ville, l'institutrice, qui ne connaissait pas la réponse, dit : « Si je vous le dis, vous ne vous en souviendrez pas, alors cherchez tous cette ville sur vos cartes. » Elle aussi rechercha la ville sur sa carte.

Le lendemain matin, alors qu'elle prenait un moment de silence, l'institutrice fut convaincue qu'elle n'avait pas été totalement honnête avec sa classe, et qu'elle devrait l'admettre. Elle dit à sa classe : « Je vous demande pardon. Hier, pendant la leçon de géographie, je n'ai pas été honnête avec vous : je ne savais pas où cette ville se trouvait. »

Un des enfants dit : « Maîtresse, on l'a su, parce-qu'on vous a vu la chercher sur votre carte. » On ne peut tromper les enfants. L'institutrice dit : « A partir de maintenant, je serai honnête avec vous, et si je ne connais pas la réponse à vos questions, nous la chercherons ensemble. »

Les enfants rentrèrent chez eux, et dirent à leurs parents ce qui s'était passé, et qu'eux aussi avaient décidé d'être honnêtes. Les parents s'en réjouirent.

L'école recevait régulièrement une petite subvention de l'État. Quand l'inspecteur vint pour son inspection annuelle de l'école, il fut très impressionné par tout ce qu'il vit et décida de recommander pour l'école une subvention spéciale d' « efficacité ».

Dieu pourvoit

Un jour, j'allai à une conférence dans un autre village. Le conférencier était un homme d'affaires indien qui avait vécu et travaillé en Birmanie. Lorsque les Japonais bombardèrent Rangoon, il fuit avec d'autres pour sauver leurs vies. Il avait tout perdu, sauf les vêtements qu'il portait, et il avait fait des centaines de miles à pied pour retourner en Inde.

Pendant qu'il parlait, j'eus la pensée de lui donner tout l'argent que j'avais dans mon porte-monnaie. « Mais », me dis-je, « alors je n'aurai plus d'argent pour mon billet de train de retour. » Cependant, j'avais appris à obéir aux pensées dont j'étais convaincue qu'elles venaient de Dieu. Je vidai mon porte-monnaie et puis je partis pour prendre mon train.

Je vis alors devant moi un garçon qui courait dans la même direction. Et

tandis que j'arrivais à la gare, il sortit avec un billet de train dans la main, et me le donna. Je

fus extrêmement surprise. Il me dit

qu'il m'avait vue à la conférence vider mon porte-monnaie pour le conférencier, avant de me dire encore : « Ma voix intérieure m'a dit de vous acheter un billet. Alors le voici. »



La dette

Un jour il n'y eut plus assez d'argent pour assurer le fonctionnement de nos écoles locales et la direction décida qu'une de ces écoles devait être fermée. Nous fûmes horrifiés ; nous étions convaincus que c'était une mauvaise décision. J'étais tellement en colère que je sortis en courant de la réunion où la décision devait être finalisée, pour prendre le bus et rentrer à la maison. Alors que je courais, une pensée me vint clairement : « Retourne à la réunion et offre de rassembler l'argent nécessaire toi-même, par la foi et la prière. »

J'arrivai au moment même où on allait voter. Je me levai et dis :

« J'offre de rassembler l'argent nécessaire par la prière. » Le président fut surpris et suggéra de nommer un comité. Je dis : « Non, demandons des volontaires. » Soudain, une femme leva la main, puis quatorze autres en firent de même. Personne ne me parla dans le bus du retour, mais j'étais en paix.

Je restai en contact avec les autres volontaires et leur dis qu'ils ne devaient pas bénéficier de ce fonds. Deux mois passèrent, et pas un sou ne s'était présenté. Le comité financier écrivit une lettre au ton sévère, donnant une limite de deux mois. J'allai dans la forêt pour prier et jeûner. Alors une pensée me vint dans le silence : « La dette est payée. Termine ton jeûne. »

Je rentrai à la maison et trouvai justement quelqu'un à la porte. Une pauvre femme était venue donner quatre annas, ce qui représentait un quart de sa pension mensuelle de veuve ; c'était là véritablement le denier de la veuve. Mon anxiété avait complètement disparu, et j'attendis avec grande impatience le jour suivant. Tôt le matin suivant, un groupe d'écoliers amenèrent leur argent de poche. La poste amena des chèques, et à compter de ce jour-là le fonds crût avec régularité ; lors de la limite des deux mois il y avait plus d'argent qu'il en fallait.

Les choses matérielles sont sans importance

Henry était jardinier. Son jardin était sans égal, mais il s'avéra être une source de tentation pour les voleurs, particulièrement au moment d'un festival hindou lors duquel on amenait des fleurs aux temples.

Un jour, un homme vint avec un grand sac, et cueillit un grand nombre de ses plus belles fleurs. Henry le prit 'la main dans le sac', mais il ne sut pas quoi faire. Il vint me demander conseil. Je lui dis ce que dit la Bible : « Si un homme prend votre manteau, donnez-lui aussi votre cape. » Henry n'en crut pas ses oreilles, et me dit : « Cela veut-il dire que je dois lui donner plus de fleurs ? » Je dis : « Oui, Henry, c'est ce que cela signifie. »

Avec réticence, Henry accepta cette pensée, et cueillit d'autres fleurs à donner au voleur. Il les lui tendit en disant : « Donne ces fleurs à ton Dieu. Il ne sera pas heureux de recevoir des fleurs volées. » L'homme fut très reconnaissant et reconnut pleinement

sa faute. Cet événement annonça la fin des vols de fleurs.

Plus tard, il y eut un vol dont la portée était plus grave. Son propre frère l'escroqua de sa part des biens et des bijoux familiaux. Henry comptait sur sa part pour éduquer ses dix enfants. Il tomba malade de souci et dut aller à l'hôpital. Le médecin pensa qu'il était mourant. J'allai le voir.

Henry était trop malade pour que je lui parle, mais alors que je me tenais assise en silence près de son lit, je l'entendis murmurer : « J'ai haï mon frère, mais je dois lui pardonner. » Je dis : « Oui, Henry, c'est la voie à suivre : le pardon et l'amour. » D'une voix faible, il murmura : « Alors c'est ce que je vais faire » ; et il s'effondra.

Mais il se remit miraculeusement. Peu après, il dit : « J'ai appris que les choses matérielles n'ont pas d'importance. »

La solution ne réside pas dans l'argent

La question de l'argent pesait lourd. De nombreuses personnes venaient me voir pour emprunter de l'argent, et bien qu'elles promettaient de me rembourser, aucune n'arrivait à tenir sa promesse. Il se trouva que mon compte était largement à découvert, et il me fallut vendre une grande partie de mes possessions pour le remettre à flot. Je décidai de laisser Dieu diriger chaque aspect de ma vie, y compris comment j'utiliserais mon salaire.

Un jour, quelqu'un d'autre vint me voir pour m'emprunter de l'argent. Sa cause était urgente. Sa fille s'était enfuie de la maison et il voulait aller la chercher. La somme d'argent qu'il voulait était considérable. Je lui dis que je n'avais plus d'argent, et que tout ce que je possédais appartenait à Dieu.

« Faisons silence et voyons ce qu'il a à dire au sujet de votre problème, » lui dis-je. Je lui donnai ensuite un crayon et du papier pour qu'il note ses pensées.

Après quelques minutes il me lut ce qu'il avait écrit : « Il n'y a pas la paix dans ton foyer. C'est pour cela que ta fille s'est enfuie. Redéfinis tes priorités. Crée l'unité dans ton propre foyer, et ta fille reviendra. »

Il rentra chez lui et se consacra à résoudre ses problèmes avec sa famille. Il réussit à découvrir où sa fille se trouvait et lui écrivit

une lettre. Il lui dit que les choses avaient changé à la maison, et l'invita à revenir. Sa fille fut touchée par sa lettre et décida de rentrer immédiatement.

Dieu pourvoit

Un jour, je reçus une invitation à une conférence de dix jours en Inde centrale. J'aurais vraiment voulu y aller, mais je n'avais pas d'argent, donc je mis l'invitation de côté. Puis je décidai de rechercher le conseil divin sur cette question. Il me vint la pensée suivante : « Vas-y, et emmène Mary et Achy avec toi. » Je pensai : « Comment puis-je y aller et emmener deux autres personnes, sans argent ? »

Mais je me souvins comment par le passé j'avais fait l'expérience que là où Dieu dirige, il pourvoit. Donc je répondis à l'invitation avec foi.

Il n'y eut pas d'argent, jusqu'au jour même où nous devions partir pour la conférence. Ce jour-là, lorsque vint le facteur, je sortis à sa rencontre et lui demandai s'il avait une lettre pour moi. Il me répondit que oui. Et il y en avait bien une, une lettre de mon frère qui vit en Amérique qui m'écrivait très peu souvent, mais qui cette fois-ci m'avait envoyé un chèque, en monnaie indienne ! J'allai à la banque et cet après-midi même nous partîmes pour notre trajet de deux jours en train jusqu'à la conférence. Nous y passâmes des moments merveilleux et nous y apprîmes tous beaucoup.

Une dame vint m'y demander de l'aide. Elle me dit qu'elle avait beaucoup de problèmes au travail, mais il me sembla qu'elle ne faisait pas face au problème fondamental de sa vie. Elle était anglo-indienne. Je suggérai alors que nous fassions silence ensemble. Après un moment elle me dit qu'il ne lui était venu aucune pensée et qu'elle allait quitter la conférence.

Le même soir, elle revint et son visage était radieux. Elle demanda à prendre la parole et expliqua ce qui s'était passé : elle n'arrivait pas à faire face au défi de la conférence et avait décidé de s'enfuir. Quand elle arriva à la gare, elle découvrit qu'il n'y avait pas de train avant minuit. Alors qu'elle attendait, seule, la pensée suivante lui vint à l'esprit : « Tu as honte de ta mère et de ta famille. »

Parce qu'elle avait été éduquée en Amérique, elle essayait souvent de se faire passer pour américaine, et ne voulait pas admettre qu'elle était de race mixte. Elle n'arrivait pas à accepter ses origines et en avait du ressentiment. Elle décida d'écrire à chaque membre de sa famille afin de mettre les choses au clair avec eux. Elle leur dit qu'elle avait été pleine de fierté et d'ingratitude, et leur demanda de lui pardonner. Une fois qu'elle eut posté ces lettres, son cœur se remplit de joie et de paix. Elle devint reconnaissante d'être anglo-indienne et voulut aller rendre visite à sa famille.

Alors qu'elle finissait de parler, un homme de Calcutta se leva et dit : « Vous ici, vous pensez tous que je suis anglais, mais je ne le suis pas. Moi aussi, je suis anglo-indien. » Il nous raconta comment, voulant être membre du Club Anglais de Calcutta, il avait menti sur sa race. « Cela, dit-il, fait de nombreuses années que j'en suis membre, mais ce soir je vais leur écrire, leur donner ma démission, et leur dire la vérité. »

L'épouse sans enfant

Un jour, je trouvai à mon retour de l'école une femme du village qui m'attendait.

« Salaam, Ammah. Que puis-je pour vous ? », lui demandai-je.

« Je suis venue vous faire une demande », répondit-elle.

Nous entrâmes dans la maison, et je l'invitai à s'asseoir. Elle s'assit sur le sol, et je m'assis donc sur le sol à son côté.

« Alors, dites-moi, que souhaitez-vous me demander ? », lui dis-je.

« Vous avez devant vous une femme très triste et très infortunée », commença-t-elle. « Je suis sans enfant, et mon mari va épouser quelqu'un d'autre pour qu'il y ait des enfants à la maison. On m'a dit que vous étiez en contact avec le Dieu Vivant. Je suis venue vous demander de plaider auprès de lui pour qu'il me donne un enfant. »

« Et bien, Ammah, ce n'est pas de cette façon que je prie. J'ai appris à faire silence et à écouter. Dieu connaît nos besoins et nos problèmes. Il peut nous donner des pensées à l'esprit et nous dire quoi faire. Quand nous obéissons, des miracles peuvent se

produire. Et il en sera de même avec vous. Il vous dira s'il y a des choses dans votre vie qui doivent changer », lui dis-je.

« Oh, mais tout va bien chez moi », dit-elle.

« Ammah, je ne vous connais pas, mais je me connais moi-même. Chaque fois que tout ne va pas bien pour moi, je sais que j'ai fait un faux pas, et qu'il me faut changer. Faisons silence maintenant, et écoutons la voix intérieure. Voyons ce qui vous vient à l'esprit. »

Donc nous fîmes silence ensemble. Alors lui vint la pensée suivante : « Je suis une femme très mesquine. Je ressens beaucoup de colère et je me fâche très souvent. Et pourtant, en réalité, je suis remplie de peur. »

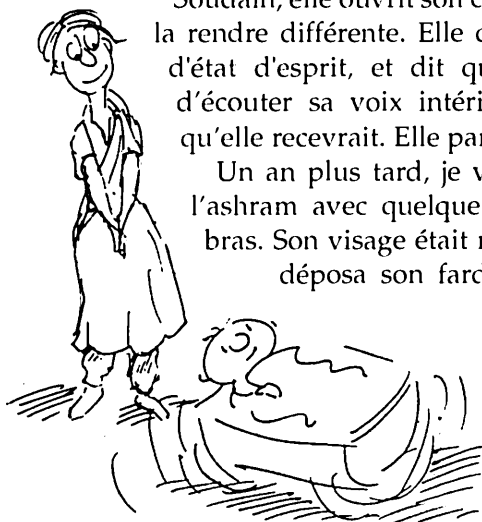
« Ammah, lui demandai-je, êtes-vous prête à renoncer à votre colère et à votre peur, et à accepter l'amour de Dieu pour vous-même et pour votre mari ? »

« Comment puis-je le faire ? » me répondit elle.

« Si vous êtes vraiment contrite, vous pouvez demander à Dieu de venir dans votre cœur », répondis-je. Elle fut silencieuse pendant un moment. Et je priai pour qu'elle trouve la foi et croie que Dieu la transformerait.

Soudain, elle ouvrit son cœur à Dieu et lui demanda de la rendre différente. Elle demanda en prière à changer d'état d'esprit, et dit que, à l'avenir, elle essaierait d'écouter sa voix intérieure et d'obéir aux pensées qu'elle recevrait. Elle partit rassérénée.

Un an plus tard, je vis une femme se hâtant vers l'ashram avec quelque chose d'enveloppé dans ses bras. Son visage était radieux. C'était Ammah. Elle déposa son fardeau à mes pieds. C'était un bébé, son bébé.



Un attachement profond

Moi aussi, j'avais certaines choses à rectifier. À la conférence, il y avait un Américain, un homme de beaucoup de personnalité et un meneur-né. Je me débattais avec de profonds sentiments proches de l'adoration pour lui que je gardais pour moi. Plus je me débattais pour les surmonter, plus il me devenait difficile d'aider quiconque.

Un jour, je fus invitée à servir au sein du même comité que cet homme. Lorsque nous nous assîmes pour élaborer des projets, aucune idée ne me vint. Il me demanda ce qui me travaillait. Après un long silence, j'admis que le blocage résidait dans le profond sentiment d'attachement que je lui portais. Il me confia comment il avait remporté des victoires dans sa propre vie. Il dit : « Accepte l'amour de Dieu pour les autres et son amour à travers les autres, alors des miracles pourront se produire. »

Je passai le reste de cette journée en prière et en silence. Je vis que l'adoration d'une autre personne était en réalité l'adoration de soi-même. Je priai, demandai l'aide de Dieu, et décidai d'aimer Dieu de tout mon cœur. Le lendemain matin, je sentis une nouvelle liberté et j'entendis Dieu s'adresser à moi clairement.

« J'ai échoué »

Lorsque je rentrai à la maison, il y avait des problèmes à l'école. Il y avait une fille en particulier qui était très rebelle et désobéissante. Nous écrivîmes une lettre à sa mère et la renvoyâmes à la maison pendant une journée.

Sa mère arriva à l'école très en colère. Elle estimait que nous avions abandonné sa fille. Je la laissai dire tout ce qu'elle voulait dire, mais je choisis de me taire. Enfin la mère dit : « Et bien, qu'avez-vous à dire ? »

« Priez-vous parfois avec votre fille ? »

Ceci la prit complètement au dépourvu et elle dit : « Non, c'est une enfant très difficile. »

Je suggérai que nous fassions silence et elle l'admit : « J'ai complètement échoué avec ma fille », me dit elle avant d'ajouter

qu'elle s'était attendue à ce que l'école réussisse avec sa fille là où elle-même avait échoué. Elle pleura.

Soudain elle dit : « Il me faut dire la vérité à ma fille. Je ne suis pas aussi bonne que je prétends l'être. »

Je dis alors : « Nous en tant qu'enseignants avons appris que l'on ne peut pas tromper les enfants. Ils voient vite au travers de nos faux-semblants. »

Grâce au chien !

Une jeune doctoresse en médecine vint travailler en Inde. Elle avait étudié la langue et venait pleine d'enthousiasme travailler dans ce pays. Elle était très qualifiée et trouva un poste dans un hôpital local. Puis vint un édit gouvernemental stipulant que tous les médecins américains devaient avoir un diplôme médical anglais, sans quoi ils n'étaient pas reconnus comme étant qualifiés.

Elle en fut très perturbée. Cela signifiait partir pour l'Angleterre et recommencer l'ensemble de ses études de médecine, ou retourner en Amérique. Elle vint me voir. Je lui dis que je croyais que Dieu avait un projet pour elle et qu'il le lui révélerait.

Elle eut aussi un problème avec son chien bien-aimé qui était en disgrâce pour être entré dans la morgue et avoir traîné un cadavre sur la pelouse devant l'hôpital ! Ceci amena une rapide réaction du Directeur Médical, qui ordonna qu'elle se débarrasse immédiatement du chien. Elle en fut très affectée, car elle aimait ce chien, qui était un très bon compagnon.

Un dimanche soir, un jeune pasteur anglais d'une autre ville vint célébrer l'office. Après l'office, le jeune médecin lui parla de son chien, et le pasteur lui dit : « J'aimerais beaucoup m'occuper de votre chien. Cet été, à la station de montagne, votre chien est venu me voir tous les jours. Nous sommes déjà bons amis. »

Elle fut très soulagée de savoir que son chien aurait un bon foyer. Le pasteur resta en contact, écrivant pour lui faire savoir comment le chien se portait dans son nouveau foyer.

Quand le moment vint pour le jeune médecin de quitter l'Inde, elle écrivit au pasteur pour le remercier de s'être occupé de son

chien. Elle lui dit qu'elle ne serait peut-être pas à même de revenir en Inde.

Une lettre arriva en réponse, lui demandant si elle souhaiterait venir s'occuper de lui, et du chien !

Serait-elle d'accord de l'épouser ?

Elle avait ressenti dans son cœur un amour profond pour cet homme, mais fut surprise d'apprendre son amour pour elle. Ainsi ils se marièrent, grâce au chien.



Les études

Parfois, des élèves de lycée venaient me voir pour me demander de financer leurs études universitaires. Un jour, un lycéen vint me voir et me parla de son profond désir d'aller à l'université. Me rappelant la façon dont Dieu m'avait aidée à bénéficier d'une bonne éducation, je sentis qu'il pouvait aider ce jeune homme de la même façon. Je lui dis que je n'avais pas d'argent pour financer ses études universitaires, mais que je croyais que, si c'était la volonté divine qu'il aille à l'université, Dieu y pourvoirait.

« Comment cela se produirait-il ? », demanda le jeune homme.

« A travers la prière », répondis-je. « Si nous écoutons, Dieu parlera à nos cœurs et à nos esprits. Après il nous faudra obéir. »

Nous fîmes silence pendant un moment. Il avait seulement écrit deux mots. « C'est le nom de mon oncle. Mais c'est un ennemi de ma famille. » Il promit de continuer à écouter le conseil divin.

Trois mois plus tard, il me vint une lettre du jeune homme, du Gunter College. Il me disait qu'il avait eu la pensée d'aller voir son oncle, bien que celui-ci vivait dans une ville distante d'environ cinquante miles. Il ne l'avait jamais rencontré, parce que son père et son oncle étaient ennemis jurés.

Son oncle fut extrêmement surpris de voir son neveu et lui demanda pourquoi il lui rendait visite. Le jeune homme expliqua qu'il avait un profond désir d'aller à l'université mais qu'il n'en avait pas les moyens. Il dit à son oncle qu'une amie lui avait appris à écouter la voix de Dieu, et qu'il avait eu la pensée de

venir le voir. L'homme fut touché et dit : « Je n'ai pas d'enfants. A partir de ce jour je te traiterai comme mon propre fils et je paierai tes études à l'université. »

L'étudiant termina sa licence et son oncle lui dit de continuer à étudier pour obtenir une maîtrise.

L'épouse et le professeur

Pendant les vacances d'été, j'allais souvent à la montagne pour échapper à la chaleur brûlante des plaines.

Un jour, un homme vint me voir, et dit : « Ma femme est très déprimée et nous n'arrivons pas à en trouver la cause. Pourriez-vous en parler avec elle ? »

Je lui dis que serais heureuse de le faire et j'allai donc me promener avec sa femme. Je lui parlai de ma propre vie, mais rien ne semblait l'aider.

Un jour, nous étions assises en silence au bord du lac. Elle me confia finalement : « Je sais quelle est la cause de mon problème. Je suis amoureuse de mon professeur de langues. C'est un homme qui est si doux et intelligent. Je sais que je devrais surmonter ces sentiments, mais je n'y arrive pas. »

Et je lui dis : « Seriez-vous d'accord pour confier ceci à votre mari ? »

« Oh, pitié, non », répondit-elle. Je priai intensément, et finalement elle dit : « D'accord, je le ferai. Je confierai tout à mon mari. »

Je ne la vis pas de nouveau, parce-qu'il me fallut retourner à mon école, mais je reçus d'elle une merveilleuse lettre. Lorsqu'elle se confia à son mari, il admit qu'il ressentait aussi une forte attirance pour la femme du professeur !

Le mari et la femme se réconcilièrent et se pardonnèrent l'un l'autre, et le professeur et sa femme devinrent leurs meilleurs amis !

Le patient anglais

Un jour, une lettre arriva d'une infirmière dans un hôpital. Entre autres elle disait « Il y a ici un jeune patient anglais. Les médecins n'arrivent pas à trouver la cause de sa maladie. Voudriez-vous venir le voir ? »

Donc j'y allai. C'était un trajet de cinq heures. Lorsque j'entrai dans sa chambre, je lui demandai s'il y avait quelque chose en particulier dont il voulait me parler. Il dit : « Je suis venu en Inde pour trouver la foi, mais je suis tombé très malade, et Dieu semble très loin de moi. »

Je lui dis : « Je pense que Dieu est dans cette pièce et qu'il peut vous donner une pensée qui vous conduira à votre premier pas vers la santé. Alors faisons silence et notons les pensées qu'il nous envoie. »

Une pensée me vint : « Son problème est moral ; et il le sait. »

Je le laissai à son silence, et retournai à ma chambre. Une demi-heure plus tard, il entra dans la pièce, et je vis qu'il avait changé. Il dit : « Je sais ce qui ne va pas chez moi. Tout d'abord, je hais mon père, sur qui je n'ai pas pu compter. Deuxièmement, je hais la femme avec qui je vis. Nous ne sommes pas mariés, mais j'ai le sentiment que je lui suis obligé. La seule façon dont j'ai réussi à gérer ma haine a été de m'enfuir. C'est mal, mais je ne sais pas quoi faire. »

Je suggérai qu'il apprenne à écouter la voix de Dieu et qu'alors il découvrirait comment vraiment aimer. Il dit : « Vous voulez dire aimer comme vous qui avez fait toute cette route pour venir me voir à l'hôpital ? »

L'infirmière vint le chercher pour son repas et sa sieste. Il revint à quatre heures, avec meilleure mine.

« Il n'y a pas de doute que quelque chose de singulier est en train de m'arriver », dit-il. « Je sais qu'il me faut retourner dans mon pays, chez moi, et résoudre mes problèmes. Ayant pris cette décision, je me sens déjà mieux ! »

Un mois plus tard, on autorisa le jeune homme à quitter l'hôpital et il prit le chemin du retour, en paix.

Mon pacte avec Dieu

Je refuse d'être blessée personnellement par les paroles ou les actes de qui que ce soit.

Je refuse de haïr, ou de nourrir quelque forme de haine que ce soit, telle que le ressentiment, la rancune, ou la jalousie.

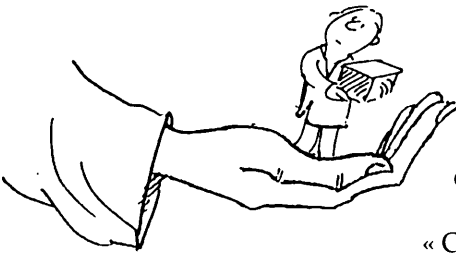


Je refuse de m'adorer moi-même, ou d'adorer toute autre créature. Je n'adorerai que Dieu.

Je promets d'écouter et d'obéir.

Un associé inhabituel

Un marchand vint me voir un jour pour me poser une question. « Pourquoi semble-t-il que tout va mal dans mon entreprise ? » Je dis : « Il vous faut un associé. »



« Oh, ça n'irait que de mal en pis », dit-il.

« Pas avec le bon associé », répondis-je.

« Qui avez-vous en tête ? » demanda-t-il.

« Dieu », dis-je.

« Oh, c'est ça que vous voulez dire...

», dit-il d'un ton sceptique.

« Oui », dis-je, « et il y a certaines conditions. Il vous faut être prêt à être totalement honnête, à faire silence et à écouter, à être prêt à faire exactement ce qu'il vous dit. »

Finalement, il dit : « Eh bien, voilà une idée inhabituelle. Je vais la mettre à l'épreuve. »

Plus tard, il revint, plein d'enthousiasme me dire : « J'ai appris à écouter Dieu en tout premier lieu chaque matin. Je note mes pensées et j'obéis. Maintenant, je peux dire que tout va bien pour moi et pour ma famille. Il me guide dans chaque détail. En vérité, c'est un associé merveilleux. »

L'agitateur

Il y avait dans notre église un homme qui était déterminé à n'en faire qu'à sa tête en toute chose. De nombreuses personnes au sein de la congrégation avaient peur de lui, et personne ne savait comment se comporter avec lui. Il intimidait les autres et s'opposait à leurs bonnes idées. Quoi qu'il arrive, il réussissait toujours à dominer nos réunions. Lorsqu'il nous fallut décider d'une question importante et choisir un des membres comme représentant de l'église, cet homme commença à influencer les votes en sa faveur.

Le pasteur vint me voir et me demanda : « Que faire ? » Je lui répondis : « Pourquoi ne pas avoir un temps de silence à la réunion de ce soir et donner à chaque membre un crayon et une feuille de papier ? Qu'il n'y ait pas de discussion ; mais demandez que chaque membre cherche à discerner quelle est la volonté de Dieu, et note les pensées qu'il ou elle aura. »

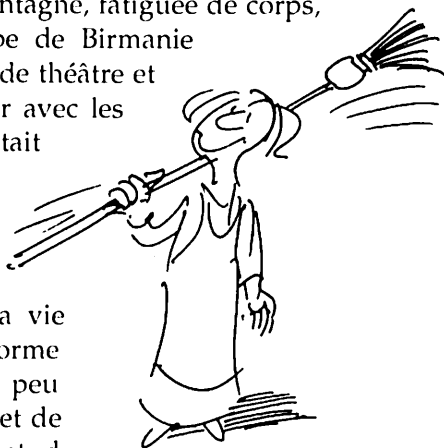
Le pasteur pensa que c'était une bonne idée, et c'est ce que nous fîmes. L'agitateur était là, comme un poisson hors de l'eau. Il voulait constamment parler mais le pasteur dit : « Non, à cette réunion on ne parle pas. Il vous faut noter ce que vous ressentez comme étant ce que Dieu vous dit. »

Chaque personne nota ses propres pensées, et rendit ses notes. Ce fut un vote silencieux. L'agitateur protesta et finalement sortit avec fracas de la réunion. L'homme qu'il fallait fut choisi pour représenter l'église, et toutes les questions furent unanimement résolues. Ce fut la fin des problèmes causés par l'agitateur.

Allez chercher le balai

Je partis pour une station de montagne, fatiguée de corps, d'esprit et de coeur. Un groupe de Birmanie arriva pour présenter une pièce de théâtre et ils me demandèrent de les aider avec les accessoires. Le titre de la pièce était « Allez chercher le balai ».

C'était l'histoire de la famille Bonnes intentions. C'est-à-dire une famille qui a de bonnes intentions, mais dont la vie n'est pas bonne. Au fond, une énorme toile d'araignée envahit peu à peu leurs vies. Ils apprennent le secret de l'écoute de la voix intérieure et de l'obéissance. Finalement, la famille réussit à voir la toile d'araignée et apprend comment s'en débarrasser.



Alors que j'écoutais la pièce, je me rendis compte que ma fatigue était due à ma frustration quant aux problèmes irrésolus à l'école où j'enseignais.

Il m'apparut qu'il me fallait faire face aux 5% pour lesquels j'étais à blâmer, et confier cela à ma classe. Alors que je commençais à être honnête avec moi-même, ma fatigue disparut, et je fus impatiente de retourner à l'école.

La première semaine fut pleine des mêmes problèmes, mais maintenant, j'étais remplie d'un sentiment nouveau d'espoir. Un jour, au milieu de beaucoup d'agitation et de chahut dans la classe, je sortis et demandai à Dieu comment aider ces élèves de septième année.

Une voix me répondit : « Sois honnête, et confie-leur ce que tu as appris. »

Je retournai dans la classe, et attendis qu'ils fassent silence. Puis je leur dis : « Je vous ai beaucoup critiqués mais je ne vous ai pas aidés. Je vous demande pardon. »

La classe fut choquée de m'entendre parler ainsi. Puis je leur parlai de la pièce que j'avais vue. « Il y a un moment, quand je

suis sortie de la classe, j'ai écouté Dieu, et il m'a dit de vous demander pardon. »

« Oh, maîtresse, ce n'est pas votre faute. C'est nous qui sommes à blâmer », dit le chef de classe. Puis une autre fille dit : « Pourriez-vous nous apprendre à écouter Dieu ? »

« D'accord, réponds-je. Prenez vos carnets et vos stylos et faisons silence. Puis notez les pensées qui vous viennent. »

Après quelques minutes, plusieurs élèves commencèrent à admettre leurs fautes. L'un d'eux dit : « Je copie toujours mon arithmétique sur Saro. Je le regrette. Je ne le ferai plus. »

Une autre dit : « Je triche en orthographe. Je suis désolée. Je vais arrêter. »

Le chef de classe dit : « Pourquoi ne pas aller chercher le balai à nouveau et commencer à nettoyer l'école entière ? »

« Non, je ne peux le faire, monsieur »

Un jour, je remarquai qu'une des institutrices, une veuve, semblait très malheureuse. Je lui demandai ce qui n'allait pas. Elle me dit qu'elle était endettée auprès d'un marchand de riz et que celui-ci la menaçait de s'approprier toutes ses terres en remboursement de la dette. Elle possédait plusieurs acres de bonnes terres arables, valant au moins dix fois plus que sa dette. Elle avait peur. Il lui avait dit qu'il reviendrait le soir-même et la forcerait de lui céder ses terres.

Il nous fallait toutes les deux faire la classe, mais nous nous arrangeâmes pour nous retrouver à midi. Nous nous en remîmes à Dieu ; nous fîmes silence, et écoutâmes. Elle écrivit dans son carnet : « Offre de rembourser ta dette par un paiement mensuel de cinq roupies. N'aie pas peur. Ne cède pas tes terres. Aie foi. » Nous priâmes pour qu'elle trouve le courage nécessaire.

Ce soir-là, le marchand fut de retour. « Signez ici », dit-il. Elle répondit calmement : « Non, je ne peux le faire, Monsieur ! »

Le soir précédent, il l'avait vue trembler, pleine de peur. Il remarqua qu'elle n'avait plus peur de lui.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé ? », demanda-t'il.

« Toute ma peur a disparu », répondit-elle. « J'ai demandé à

Dieu que faire et il m'a dit de vous rembourser cinq roupies par mois pour effacer la dette et de ne pas céder mes terres. »

« Comment êtes-vous arrivée à avoir une rencontre avec Dieu ? », demanda-t'il avec stupéfaction. Elle lui montra dans son carnet l'endroit où elle avait noté les paroles que Dieu lui avait dites.

« Eh bien, je vous crois, dit-il. S'il vous a dit ces paroles, je dois les accepter et accepter votre promesse de me rembourser cinq roupies par mois. Pensez-vous qu'il pourrait m'aider aussi ? J'ai tellement de problèmes dans mes affaires, ainsi qu'à la maison. »

Elle lui répondit : « Oui, il aide tous ceux qui demandent sincèrement. Il vous faut juste faire silence, attendre sa réponse, la noter et obéir. »

« Madame, je pars maintenant, mais j'aimerais revenir demain midi, et amener ma femme. Alors vous pourriez nous apprendre à tous les deux comment écouter. »

Une sécheresse de sept ans

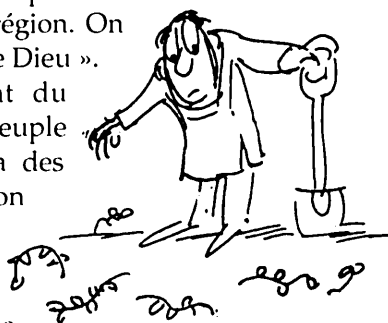
La famine régnait sur la région. A des miles à la ronde, la terre était desséchée, les arbres étaient morts et il n'y avait pas un brin d'herbe. Le bétail et les personnes mouraient de faim.

Les idées du communisme se répandaient dans les cœurs des gens de notre région. On enseignait le slogan : « Il n'y a pas de Dieu ».

De nombreux pays envoyèrent du grain en Inde pour nourrir le peuple affamé. Le gouvernement organisa des centres de repas. Dans notre région seule, il y en eut 75, chacun nourrissant plus de mille personnes.

On demanda à notre école de devenir un centre de repas pour 1500

enfants, leur donnant un repas par jour. Pour les nourrir tous, il fallait sept heures par jour. Les communistes profitaient de la situation, faisant répéter aux enfants, alors qu'ils faisaient la queue pour les repas, le slogan : « Dieu n'existe pas ». Ils leur



faisaient répéter ce slogan des centaines de fois. Je les entendais, et cela me faisait mal au coeur.

Alors, un matin, lorsque les enfants arrivèrent dans la cour de l'école, je leur demandai à tous de s'asseoir. Je leur dis que la nourriture venait de Dieu et leur demandai de dire après moi : « Dieu est notre Père. » Il n'y eut pas de réponse. Nous les enseignants nous réunîmes pour décider quoi faire. Nous eûmes la claire pensée de n'enseigner aux enfants que deux mots : « Dieu est ».

Le jour suivant, c'était mon tour d'être responsable du centre de repas. Je demandai aux enfants : « Qui a créé la montagne ? » Ils me regardèrent avec surprise et s'écrièrent : « Dieu, bien sûr ! » Et je leur dis : « Vous avez raison ; Dieu a fait la montagne. Donc disons ensemble : « Dieu est » ». Ils crièrent tous : « Dieu est ». A partir de ce moment, avant de servir le repas, nous le dîmes tous ensemble.

Les communistes commencèrent à calculer comment se débarrasser de moi. Un comité vint me voir et me dit : « Nous pensons que ce travail est trop dur pour vous. Vous avez besoin de vacances. Allez à la montagne pour vous reposer, et nous nous occuperons du centre de repas. »

Je les remerciai et leur dis qu'il ne me semblait pas que ce fût le moment de prendre du repos.

Puis je pensai : « Sois honnête avec eux. »

Alors je dis : « Une des raisons pour lesquelles il me faut rester est d'apprendre aux enfants chaque matin que Dieu est. Le soir, vous leur enseignez que Dieu n'est pas. Au fond de vos coeurs, vous savez que ce n'est pas vrai. Je suis une révolutionnaire, comme vous. Personne ne peut me persuader de renoncer. »

Ils ne surent que dire et se levèrent pour partir.

Jour après jour, les enfants répétèrent fidèlement « Dieu est » avant de prendre leur repas. Le pilier de l'enseignement communiste était en train de se rompre. Le fidèle service rendu aux enfants affamés par les enseignants fut un grand témoignage de l'amour de Dieu.

La marche de la faim

Nous découvrîmes que les trois responsables envoyés par le gouvernement pour superviser le centre de repas étaient communistes. Leur chef, Ananda Reddi, vint me voir un jour, et dit qu'il allait conduire une marche de la faim de 50 000 personnes sur Madras, distante de 150 miles. Je le regardai avec surprise.

« Mais pourquoi ? Le gouvernement n'est-il pas en train de faire tout son possible ? Ces gens n'auront pas la force de faire la route, et ils n'auront pas de nourriture. Cela prendra presque un mois, et beaucoup mourront en route. Pensez-vous vraiment que c'est juste de faire cela ? »

Il répondit : « Qui sait ce qui est juste ? ».

« Vous le saurez si vous écoutez Dieu », répondis-je.

« Je ne crois pas en Dieu », dit-il.

« Mais lui croit en vous », répondis-je. Cela le désarma complètement. Il se tut, puis dit : « Comment écoute-on Dieu ? »

Ce soir-là, dans une ville proche, se trouvaient deux anciens communistes faisant partie d'un groupe international du mouvement du Réarmement Moral*, qui y présentait une pièce de théâtre. Je savais que ces hommes pourraient l'aider, donc je dis : « Iriez-vous ? Je pense que ces hommes peuvent vous aider plus que moi. » Il reçut permission du Parti d'y aller ce soir-là, et je pus transmettre un message quant à l'importance de l'aider. Il y alla, et revint le jour suivant un homme changé.

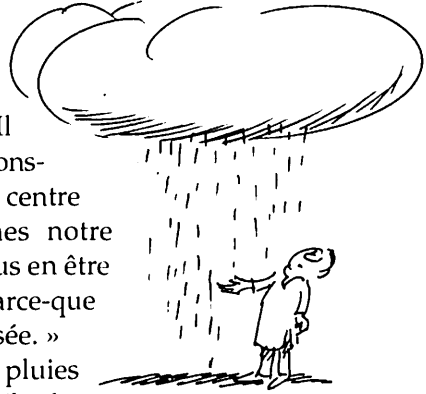
Ananda m'invita à une réunion qu'il organisait de tous les dirigeants du Parti. Il voulait parler de la pièce qu'il avait vue. « J'étais assis entre deux camarades qui étaient différents. Ce que j'ai trouvé là-bas peut se résumer en trois mots : ' Foi en Dieu '. Ces deux camarades m'ont appris à écouter Dieu et comment discerner ce qui est juste. Je sais maintenant qu'il n'est pas juste d'enrôler 50 000 personnes dans cette marche de la faim. Je ne dois pas organiser cette marche. » Et il s'assit.

Ce fut pour le Parti comme si une bombe avait explosé.

*Aujourd'hui Initiatives et Changement

« Il va pleuvoir »

Un matin, pendant un moment de silence avec les autres instituteurs, alors que nous attendions le conseil divin, nous eûmes clairement la pensée : « Il va pleuvoir ». Lorsque les responsables communistes vinrent au centre de repas, nous leur confiâmes notre pensée. « Comment pouvez-vous en être si sûrs ? », demandèrent-ils. « Parce-que Dieu nous a transmis cette pensée. »



Quelques jours plus tard, les pluies commencèrent à tomber et l'herbe commença à réapparaître. Les fermiers purent planter leurs graines et nous n'eûmes plus besoin des centres de repas. La vie d'Ananda Reddi, par suite du changement en lui, était parfois en danger. Mais la plupart des gens l'aimaient trop pour lui faire du mal. Cependant, la peur l'envahit et le doute emplit son cœur. Il alla à la montagne, et regarda d'en haut la campagne. Ses propres terres n'avaient pas été cultivées depuis de nombreuses années, car il avait été trop occupé par ses activités communistes.

Soudain, ce fut comme si quelqu'un lui avait touché l'épaule. Surpris, il se retourna, mais il n'y avait là personne. Une voix lui parla : « Labours tes terres. N'aie pas peur, plante et prends soin des terres environnantes. »

Il descendit de la montagne et obéit. Il laboura, planta et partagea son eau. Il y eut une belle récolte. Sa femme et lui organisèrent un banquet pour tous les villageois.

Tous étaient heureux.

MARY GEEGH vécut et travailla en Inde pendant plus de quarante ans ; elle y fut directrice d'une école de filles. C'était une éducatrice à la simple philosophie : elle enseignait qu'en écoutant Dieu, nous pouvons trouver des solutions à nos problèmes. Ceci donna parfois de surprenants résultats, dont elle nous raconte ici l'histoire.



« C'EST en prison que j'ai été témoin de la capacité de l'être humain à être atrocement cruel envers son semblable, et que j'en ai aussi fait l'expérience moi-même. C'est aussi en prison que j'ai, plus que jamais, ressenti la présence de Dieu, et que j'ai fait l'expérience du puissant effet de la prière et des directives divines. »

« En lisant les histoires simples et pleines de profondeur de Mary Geegh, on comprend que c'était une femme de prière, qui sauva de nombreuses personnes de l'amertume, du mensonge, du désespoir et même du divorce, en leur demandant simplement de prier et d'écouter leur voix intérieure – et d'y obéir. Elle les aidait à découvrir que le pouvoir intérieur – le pouvoir de la prière et des directives divines - est bien plus grand que tout pouvoir extérieur. »

Extrait de l'avant-propos